

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE NORMANDIE.

2^e SÉRIE. — 1^{er} VOLUME.

ANNÉE 1866.



CAEN,
CHEZ F. LE BLANC-HARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE FROIDE, 2.
PARIS, SAVY, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE,
RUE HAUTEFEUILLE, 24.

1866.

NOTES PALÉONTOLOGIQUES

Par M. SCHLUMBERGER,

Ingénieur de la Marine, membre correspondant de la Société Linnéenne
de Normandie.

I.

APTYPCHUS ET ANAPTYPCHUS.

(Pl. III, fig. 4-15.)

Beaucoup de géologues se sont occupés des *Aptychus*. Scheuchzer, Knorr, Parkinson, Schlotheim, d'Orbigny, Deslongchamps, Deshayes, H.-V. Meyer, Voltz et Coquand, ont successivement étudié ces corps singuliers. Ils ont cherché à établir leurs rapports zoologiques, soit en se basant sur leur forme extérieure ou la constitution de leur test, soit en tenant compte de la position et des circonstances dans lesquelles on les rencontre. De là les hypothèses les plus diverses : ce sont des dents de poisson pour les uns, des valves d'anatifes ou de lamelibranches pour les autres, ou enfin des opercules ou des osselets internes de Céphalopodes.

Toutes ces hypothèses ont été examinées à fond, discutées et analysées dans une note remarquable que mon savant ami, E. Deslongchamps, a présentée à la Société Linnéenne de Normandie (1). Dans son travail, il prévoit toutes les objections pour les réfuter, répond un à un à tous les argu-

(1) *Bulletin*, vol. VIII, p. 171.

ments, les discute en regard des faits géologiques et conclut avec MM. Voltz, Morris, Moore, Woodward, surtout avec Quenstedt et la plupart des paléontologistes allemands, que les *Aptychus* formaient une partie intégrante de l'animal des Ammonites, probablement enchâssée dans les chairs et destinée à renforcer le pied ou capuchon.

Il me semble difficile de ne pas se rendre à l'évidence de ces conclusions, et mon hüt n'est pas de reprendre une discussion élucidée par un paléontologiste aussi éminent.

Je voudrais attirer l'attention des géologues sur quelques faits nouveaux qui se rapportent à des corps analogues aux *Aptychus*, et provoquer des découvertes qui viendront, je l'espère, corroborer l'opinion que l'on s'est formée sur le rôle de ces organes.

M. Oppel paraît avoir été le premier à signaler, dans la chambre des Ammonites, la présence d'*Aptychus univalves*. Dans une note que ce savant professeur insérait en 1855 dans les *Annales Wurtembergeoises*, il parle d'une visite à la collection de M. Moore, de Bath. « Elle renferme, dit-il, une magnifique série d'Ammonites du lias supérieur d'Ilminster et de la famille des Falcifères : ils contiennent tous leur *Aptychus* en place.

Mais ce qui dut frapper surtout un observateur aussi sagace, ce fut une Ammonite aplatie du lias inférieur, l'*Amm. planorbis*, Sow. (*psilonotus*, Quenst.), dont la chambre contenait un *Aptychus univalve*. De retour chez lui, M. Oppel examina les *Amm. psilonotus* du Wurtemberg, et, du premier coup de marteau parvint à dégager son *Aptychus*. « Sa position dans la chambre est la même que celle des *Aptychus* déjà connus. Du milieu de la partie dorsale il se recourbe symétriquement vers l'intérieur des deux côtés. Le contour extérieur, que je n'ai pu cependant isoler entièrement, ressemble à celui de l'*Aptychus* des *Falciferi*, quoique moins

cordiforme. La substance qui le compose est une masse noirâtre, poreuse et friable, dont la surface extérieure est faiblement plissée parallèlement au contour. La masse est compacte du côté dorsal, et il est impossible d'y observer la moindre fente. •

En 1861, M. Guembel, dans sa *Description géognostique des Alpes-Bavaroises*, p. 410, cite un *Aptychus* tout-à-fait semblable, appartenant à l'*A. planorboides* de la zone à *Avicula contorta*.

Enfin, le I^{er} vol. des *Communications paléontologiques* de M. Oppel (1862), p. 140, contient la mention d'un *Aptychus univalve* (*Anaptychus*), qui appartiendrait à l'*A. spinatus*.

D'un autre côté, M. Giebel a créé le genre *Sidetes* (1) pour un moule incomplet du terrain crétacé de Salzberg, près de Quedlimburg (*Sid. striatus*), et M. Ooster (2) rapporte au même genre plusieurs échantillons découverts dans les couches crétacées des Alpes fribourgeoises (*Sid. Morloti Oos.*).

Ce sont des valves noires, plus ou moins convexes, marquées de rides concentriques et dont le test, diminuant d'épaisseur de la partie médiane vers les bords, est formé d'une masse noirâtre, rugueuse, qui paraît avoir été cornée.

(1) *Nenes Jahrbuch*, p. 821 (1847); — *Deutsche geologische Zeitschrift*, p. 99 (1849).

(2) *Catalogue des Céphalopodes fossiles des Alpes fribourgeoises*. Je dois à l'obligeance de M. Pictet la communication d'un extrait avec dessin du travail de M. Ooster. Depuis, j'ai pu me procurer l'ouvrage même. Il est à remarquer que les valves en question sont presque plates, mais très-fendillées. M. Ooster constate lui-même que cette forme provient, sans doute, d'un écrasement. Un grand nombre des fossiles recueillis dans la même localité ont subi des déformations analogues.

M. Coquand a signalé aussi sous le nom d'*Aptychus numida* (1) un fossile analogue, mais d'un test plus épais et remarquable par les stries extérieures rectilignes qui se rencontrent sous un angle prononcé, le long de la ligne médiane.

Depuis longtemps je possédais dans ma collection des corps noirâtres que je ne savais comment classer; ils provenaient du lias moyen à *Amm. margaritatus* et du grès médio-liasique. Récemment j'ai trouvé un de ces corps bien en place dans une Ammonite du grès du lias inférieur de Chaliindrey (Haute-Marne).

Voici donc une série de fossiles analogues aux *Aptychus*, mais composés d'une seule pièce, qui se ressemblent par leur forme extérieure, par les plis plus ou moins rapprochés de leur surface externe et par la composition de leur test, réduit à une couche noirâtre, qui était probablement cornée pendant leur vie. Ceux qui ont été trouvés dans les couches du terrain jurassique sont, pour la plupart, renfermés dans la chambre de diverses espèces d'Ammonites, à la position qu'occupent les *Aptychus* lorsque ces organes sont en place. Ces fossiles se rencontrent dans les couches de différents pays, en Angleterre, dans le nord et le centre de l'Allemagne, en Suisse, en France et en Algérie, soit dans le terrain jurassique, soit dans le crétacé.

Y a-t-il, dès lors, trop de présomption à supposer que, dans certaines espèces d'Ammonites, les *Aptychus* bivalves, de nature calcaire, sont remplacés par un organe analogue univalve et de nature cornée ?

Cette hypothèse n'est pas de moi; M. Oppel l'a énoncée il y a longtemps, et je la trouve mentionnée dans la note que M. Deslongchamps a consacrée aux *Aptychus*.

(1) *Bulletin de la Société géologique*, vol. XII. — *Mémoires de la Soc. géolog.*, t. V, p. 140; — t. VIII, fig. 4.

On connaît déjà un nombre considérable d'Ammonites du lias, de l'oolithe et de l'oxfordien, avec leurs *Aptychus* en place.

Jusqu'à présent, on n'a rencontré les *Aptychus* univalves que dans peu d'espèces : dans l'*Amm. planorboïdes* de la zone à *avicula conorta*, dans les *Amm. planorbis* et *laqueus* du grès et du lias inférieur, enfin dans l'*Amm. margaritatus* du lias moyen (1).

Il est fort possible que beaucoup de collectionneurs possèdent des *Aptychus* univalves sans y avoir fait attention, et que, l'éveil étant donné, on voie s'accroître le nombre relativement restreint des espèces d'Ammonites qui en sont pourvues. Il est douteux que les *Aptychus* bivalves ou univalves puissent jamais servir, pas plus que les opercules des Gastéropodes, à caractériser une espèce ou une famille d'Ammonites; mais leur connaissance formera un complément intéressant pour l'histoire de cette classe d'animaux si remarquables.

ANAPTYPCHUS, Opperl (2).

M. Opperl a créé ce nom pour l'*Aptychus* univalve de l'*Amm. planorbis* : ce terme rappelle le rapport qui existe entre le fossile qu'il désigne et les *Aptychus* et ses relations avec les Ammonites; il me paraît donc préférable à celui de *Sidetes* donné par M. Giebel qui, sans doute, ne connaissait pas leur connexité avec les Céphalopodes.

Les *Anaptychus* ont l'aspect d'une plaque mince, de contour

(1) Pendant la rédaction de cette note, j'ai examiné une série d'*Amm. geometricus* O., que j'avais extraits d'un pavé de Londres provenant du lias de Woodstock. L'un d'eux contient en place, dans sa chambre, un *Anaptychus* très-semblable à celui de l'*Amm. margaritatus*.

(2) *Jura formation*, p. 76.

à peu près circulaire, qui aurait été repliée sur un diamètre, de manière à former une espèce de capuchon, symétrique par rapport à un plan passant par ce diamètre. Vu par le côté, le contour a la plus grande analogie avec celui d'une valve d'*Aptychus*. La substance qui les compose est une matière noire grumeleuse, très-friable, lisse au dehors, plus épaisse à la partie convexe et vers l'un des bouts, s'amincissant vers le contour.

Ces corps se rencontrent dans la loge de certaines Ammonites ou isolés.

Quand ils sont en place, leur face convexe est placée parallèlement au siphon de l'Ammonite, et l'extrémité, dirigée vers la bouche de l'animal, se termine par une pointe obtuse (extrémité antérieure); l'autre extrémité est arrondie.

La surface extérieure, convexe, est ornée de côtes ou plis plus ou moins nombreux qui suivent le bord extérieur et viennent se perdre vers la pointe antérieure où ils sont plus rapprochés et plus fins.

Le moule de la partie concave ne montre que quelques rides vaguement accusés.

ANAPTYCHUS LAQUEUS.

Il est renfermé dans la loge de l'*Amm. laqueus*, Quenst. (1).

Dimensions. — Longueur, 5 mill. 1/2; hauteur, 3 mill.; épaisseur, 5 mill. — Diamètre de l'Ammonite, 22 mill.

Description. — L'*Anaptychus laqueus* a la forme d'un capuchon un peu pointu antérieurement (fig. 1-2); on dirait une petite *Astarte* pliée en deux et pincée à son crochet. La

(1) *Jura*, p. 43, pl. III, fig. 5.

convexité est régulièrement arrondie ; le contour extérieur, un peu rectiligne vers la pointe, se continue en courbe régulière.

La surface externe, de couleur noire, est ornée d'une douzaine de gros plis traversés de stries plus fines. Ils suivent le contour extérieur, et celui du bord est un peu plus proéminent.

Observation. — Dans l'unique échantillon que je possède, l'*Anaptychus* est légèrement dévié de sa position normale. Les stries de la surface sont bien marquées ; mais leur texture grumeleuse, comparée à d'autres fossiles du même genre, paraît indiquer que le test a été un peu corrodé par la fossilisation. La pointe antérieure est brisée.

Gisement. — Des grès du lias inférieur à *Amm. angulatus* de Chalindrey (Haute-Marne).

Explication des figures.

Fig. 1. *Anaptychus laqueus*, dans une Ammonite, vu de profil.
Grandeur naturelle.

Fig. 2. Le même, vu du dos.

Fig. 3, 4, 5. Le même, isolé et grossi.

ANAPTYCHUS MARGARITATUS

Dimensions. — Longueur, 9 mill. ; hauteur, 5 mill. ; épaisseur, 5 mill. — Diamètre de l'Ammonite inconnu.

Description. — L'*Anaptychus margaritatus* est caractérisé par un aplatissement dorsal assez prononcé, qui donne à son contour la forme d'un carré-long (fig. 6-9-11) terminé antérieurement par une pointe obtuse légèrement relevée. Les côtés latéraux se recourbent perpendiculairement à la face dorsale (fig. 7) ; leur contour est triangulaire (fig. 8 et 10).

Le test est bien conservé, de couleur noire brillante, très-mince, orné de stries nombreuses, plus serrées et plus fines vers la pointe et vers l'extrémité postérieure. La pointe retroussée (fig. 8 et 9) paraît spongieuse.

Observations. — Dans l'échantillon (fig. 6 et 9), on remarque derrière la pointe un écusson en creux (exagéré par le dessinateur) et qui doit être accidentel; car les autres échantillons ne présentent pas cette particularité. Ce fossile est assez abondant et j'ai eu de nombreux échantillons à ma disposition. Plusieurs sont encore dans la loge de l'Ammonite. Celui que j'ai présenté aux figures 10 et 11 est le mieux conservé, mais se trouve dévié de sa position normale (1).

Gisement. — Nodules à *Amm. margaritatus* du lias moyen des environs de Nancy.

Explication des figures.

Fig. 6, 7, 8. *Anaptychus margaritatus*, isolé, vu sous trois faces.

Grandeur naturelle.

Fig. 9. Le même grossi, vu du dos.

Fig. 10-11. Autre échantillon dans la loge de son Ammonite.

ANAPTYCHUS SPINATUS?

Dimensions. — Longueur, 26 mill.; hauteur, 15 mill.; épaisseur, 22 mill.

Description. — C'est un moule globuleux à dos rond et bombé dans le sens de la longueur (fig. 12-13). Le contour

(1) Dans ses *Paleontologische Mittheilungen*, p. 140, Opper cite un *Anaptychus* qu'il attribue à l'*Amm. spinatus*, parce que les géodes dans lesquelles il l'a trouvé fourmillent de cette Ammonite. Je dois à son obligeance la communication de ce fossile et j'ai pu m'assurer qu'il est identique à l'*Anapt. margaritatus*.

latéral (fig. 13), coupé droit antérieurement et se continuant en courbe vers l'autre extrémité, a une apparence trapézoïdale. Les bords sont fortement relevés. Quelques grandes rides parallèles au bord postérieur sillonnent le dos et se perdent vers les bords. La coloration est noire, due à un reste de matière animale d'apparence charbonneuse.

Observation. — J'attribue avec doute cet *Anaptychus* à l'*Amm. spinatus*, par la seule raison que dans les grès qui m'ont fourni ce fossile on ne trouve exclusivement que l'*Amm. spinatus* et souvent de grande dimension.

Gisement. — Des grès médioliasiques (Levallois (1)) du lias moyen de Nancy.

Explication des figures.

Fig. 12, 13, 14. Moule de l'*Anaptychus spinatus*? vu sous trois faces. Grandeur naturelle.

Fig. 15. Autre échantillon du même, plus jeune. Grandeur naturelle.

II.

HIPPOPODIUM PONDEROSUM.

Pl. III, fig. 16 à 19.

Dans la description qu'il donne du genre *Hippopodium*, créé par Conybeare, Sowerby (2) le caractérise de la manière suivante :

Coquille bivalve, équivalve, oblique, à valves renflées plus ou moins bilobées. Une dent rugueuse à la charnière, ligament externe.

(1) Aperçu de la constitution géologique de la Meurthe. Nancy, 1862.

(2) Sowerby, *Min. conch.*

Il y a dans cette description une erreur que tous les auteurs de Paléontologies ont répétée, en reproduisant le texte et la figure de Sowerby. La charnière de l'*Hippopodium* est dépourvue de dents, et les deux valves peuvent glisser librement l'une sur l'autre.

Ce fossile est rare et n'a guère été signalé qu'en Angleterre, à Cheltenham, et à Bosserville, dans les environs de Nancy (1). Dans cette dernière localité, on les trouvait dans une marnière, depuis longtemps abandonnée, mais qui a fourni des échantillons d'une conservation admirable. Tel est celui que j'ai fait dessiner aux figures 16 à 19 (2).

L'exemplaire reproduit par Sowerby était, sans doute, en mauvais état : sa vue, de l'intérieur de la valve, est incomplète et le dessin de la charnière est très-indécis.

Description. — L'*Hippopodium ponderosum* est une coquille bivalve, équivalve, très-gibbeuse, couverte de lames d'accroissement irrégulières et saillantes. Les valves sont épaisses et massives.

L'exemplaire figuré a 32 millimètres de longueur, 46 de largeur et 68 d'épaisseur.

La charnière est dépourvue de dents, le labre est continu et non crénelé; le ligament externe est porté par des nymphes bien développées.

Le muscle buccal à empreinte ovale, logé dans un lobe

(1) L'*Hippopodium ponderosum* a été également recueilli dans le lias moyen de Mutrécy (Calvados), par M. Eudes-Deslongchamps; mais cette espèce y est excessivement rare.

(Note de M. Eugène Deslongchamps.)

(2) Ce bel exemplaire appartient à la collection de feu M. Guibal, ancien juge de paix à Nancy (qui, l'un des premiers, s'est occupé des fossiles de la Meurthe), et m'a été obligeamment communiqué par son fils, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées.

que le labre forme sous les crochets, est très-rapproché du bord. Le muscle anal est circulaire, deux fois plus grand que le précédent et plus éloigné du bord. L'empreinte palléale, très-marquée, suit les contours du labre en partant de l'extérieur du muscle buccal pour aboutir à l'intérieur du muscle anal.

Dans leur jeune âge les valves ont, comme beaucoup de Cardites et d'Astartes, un contour auriculaire, rétréci vers les crochets, plus développé vers la région anale. Le crochet est au sommet d'un angle presque droit; le bord cardinal se développe en un grand lobe correspondant à une gibbosité oblique de la coquille et rejoint le bord antérieur par un sinus déterminé par une dépression de la surface externe. A la longueur de 40 millimètres, l'*Hippopodium* avait alors 21 millimètres de largeur et 20 millimètres d'épaisseur, proportions qui diffèrent beaucoup de celles de la coquille adulte. — Et, en effet, la forme bilobée du jeune âge change complètement d'aspect par la croissance de l'animal, et son développement présente une anomalie remarquable qui, je crois, n'a pas été signalée.

La coquille des Acéphales croît par couches concentriques, qui se déposent sur tout son bord, sauf dans la région cardinale, au-dessous de laquelle on distingue toujours le commencement ou la première origine de la coquille (1).

L'*Hippopodium* forme une exception à cette règle; les couches concentriques se déposaient sur tout le pourtour du labre, si bien que les crochets qui se touchaient presque à l'origine s'écartent de plus en plus, et laissent entre eux une cavité infundibuliforme plus ou moins prononcée, suivant l'âge. Cet accroissement est plus rapide du côté anal et sur le bord cardinal que vers les crochets. Le bourrelet anal du

(1) Pictet, *Traité de Paléontologie*, t. III, p. 327.

jeune âge se transforme en une arête gibbeuse qui entoure une surface dorsale cordiforme (fig. 18), au-dessus de laquelle s'élèvent les crochets contournés. En posant la coquille sur le dos (fig. 19), elle figure assez bien un pied de cheval pour justifier le nom qu'on lui a donné.

Le ligament, en reculant à mesure que la coquille grandit, laisse la trace de son insertion, et l'on peut suivre la nymphe jusque sous le crochet (fig. 19) (1).

Presque tous les auteurs ont classé les *Hippopodium* dans la famille des Astartides et dans le genre Cardite. Cela est vrai, sans doute, pour les *Hippopodium* créés par d'Orbigny (2); mais l'absence de dents à la charnière, de crénelures sur le bord palléal, la disposition et l'inégalité des empreintes musculaires, surtout le mode d'accroissement, ne me paraissent pas justifier ce rapprochement.

Le genre *Hippopodium* avec sa seule espèce bien caractérisée, *Hipp. ponderosum*, serait mieux à sa place dans la famille des Mytilidées avec lesquels il a beaucoup de caractères communs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Fig. 1. *Anaptychus laqueus* (Schlumb.). Dans sa position normale dans l'intérieur de la dernière loge de l'*Amm. laqueus*, Quenst. De profil et de grandeur naturels.

Fig. 2. Le même, vu du dos.

(1) Le dessinateur a négligé de figurer, à la figure 19, l'insertion du ligament et l'interruption de la nymphe très-visible à la figure 13. De plus, les crochets petits et très-recourbés (fig. 19) sont mal rendus à la figure 17.

(2) *Prodrome*.

- Fig. 3, 4, 5. Le même, isolé et grossi.
Fig. 6, 7, 8. *Anaptychus margaritatus* (Schlumb.). Isolé, vu sous trois faces. Grandeur naturelle.
Fig. 9. Le même, vu du dos et grossi.
Fig. 10 et 11. Autre échantillon dans la loge de son Ammonite.
Fig. 12, 13, 14. *Anaptychus spinatus*? (Schlumb.). Moule vu sous trois faces. Grandeur naturelle.
Fig. 15. Autre échantillon du même, plus jeune. Grandeur naturelle.
Fig. 16 à 19. *Hippopodium ponderosum* (Sow.). Du lias moyen de Bosserville (Meurthe).

M. Eugène Deslongchamps présente les observations suivantes sur la communication de M. Schlumberger :

La communication que vous venez d'entendre confirme de plus en plus l'opinion admise maintenant par un grand nombre de paléontologistes, à savoir que l'*Aptychus* faisait partie intégrante de l'animal des Ammonites. Le nom spécifique donné à chacune des espèces reconnues de ces singuliers corps devra donc être modifié par la suite, à mesure que l'on arrivera à reconnaître, d'une manière certaine, à quelle espèce d'Ammonite chacun de ces *Aptychus* appartenait. C'est ainsi que l'on devra appeler, par exemple, *Aptychus serpentinus* celui de l'*Ammonites serpentinus*; de même *Aptychus Murchisonæ*, *Ap. primordialis*, *Ap. radians*, etc., ceux des Ammonites de même nom, si toutefois il est démontré que toutes ces espèces aient été complétées par un organe de la même nature. C'est, du moins, ce qui paraît ressortir de la manière dont M. Schlumberger a désigné les corps décrits sous le nom d'*Anaptychus*.

Je ferai, toutefois, observer que cette manière de procéder me paraît présenter quelque inconvénient au point de vue des règles habituelles que la science s'est imposée dans la

désignation des animaux, ou, si l'on aime mieux, dans la nomenclature zoologique.

Ainsi, par exemple, lorsqu'on a voulu parler des opercules des Gastéropodes, des supports des Hipponices, des pièces accessoires des Anomies ou des Pholades ou de toute autre pièce soit interne, soit externe des mollusques, il n'est jamais venu à l'esprit de personne de dire, par exemple, *operculum mage*, *operculum ziziphinum*, etc., pour les pièces complémentaires des *Trochus magus* et *ziziphinus*: je pense donc qu'il serait préférable de désigner chacune de ces pièces avec le nom de l'espèce à laquelle elle appartient, mais en employant le génitif au lieu du nominatif.

En effet, ce n'est pas une espèce nouvelle que l'on décrit lorsque l'on dit l'*Anaptychus serpentinus*: c'est tout simplement une pièce particulière d'une espèce déjà connue, l'*Ammonites serpentinus*. Je crois donc qu'en le désignant sous le nom d'*Aptychus serpentini*, ce qui signifierait *Aptychus* de l'*Ammonites serpentinus*, on rentrerait plutôt dans une expression conforme à la vérité.

Je sais que ce génitif, imposé d'une certaine façon, telle que *Ammonites convolutus parabolis* a été critiqué, et je crois avec raison; mais ici le cas est tout différent, car c'était à une véritable espèce qu'il était alors réservé et cela signifiait toute une phrase, désignant une Ammonite ressemblant de forme ou si l'on veut représentant la forme de l'*Ammonites convolutus* dans la couche caractérisée par l'*Ammonites parabolis*. On conçoit qu'une pareille manière de rappeler les espèces embarrasserait tellement la pensée que cela deviendrait à peu près inintelligible; mais il n'en serait plus de même en considérant les *Aptychus*, qui sont, je le répète, une partie essentielle d'espèces déjà connues.

Quant aux *Aptychus* à une seule valve dont il est question dans la note d'ailleurs très-intéressante de M. Schlumberger.

je pense que la même nomenclature devrait leur être appliquée. Le nom d'*Anaptychus* peut, je pense, être conservé, puisque ces corps n'ayant qu'une seule valve sont une chose différente des *Aptychus* proprement dits, qui ont constamment deux valves; mais ce sont également des pièces appartenant à des Ammonites; en d'autres termes, certaines Ammonites sont complétées par certains corps nommés *Aptychus*; d'autres sont aussi complétées par d'autres corps appelés *Anaptychus*. Les trois objets décrits par M. Schlumberger devraient donc, d'après ces idées, porter les noms d'*Anaptychus laquei*, *An. margaritai*, *A. spinati*.

M. le docteur Ogier-Ward donne lecture de la note suivante :

NOTE

SUR

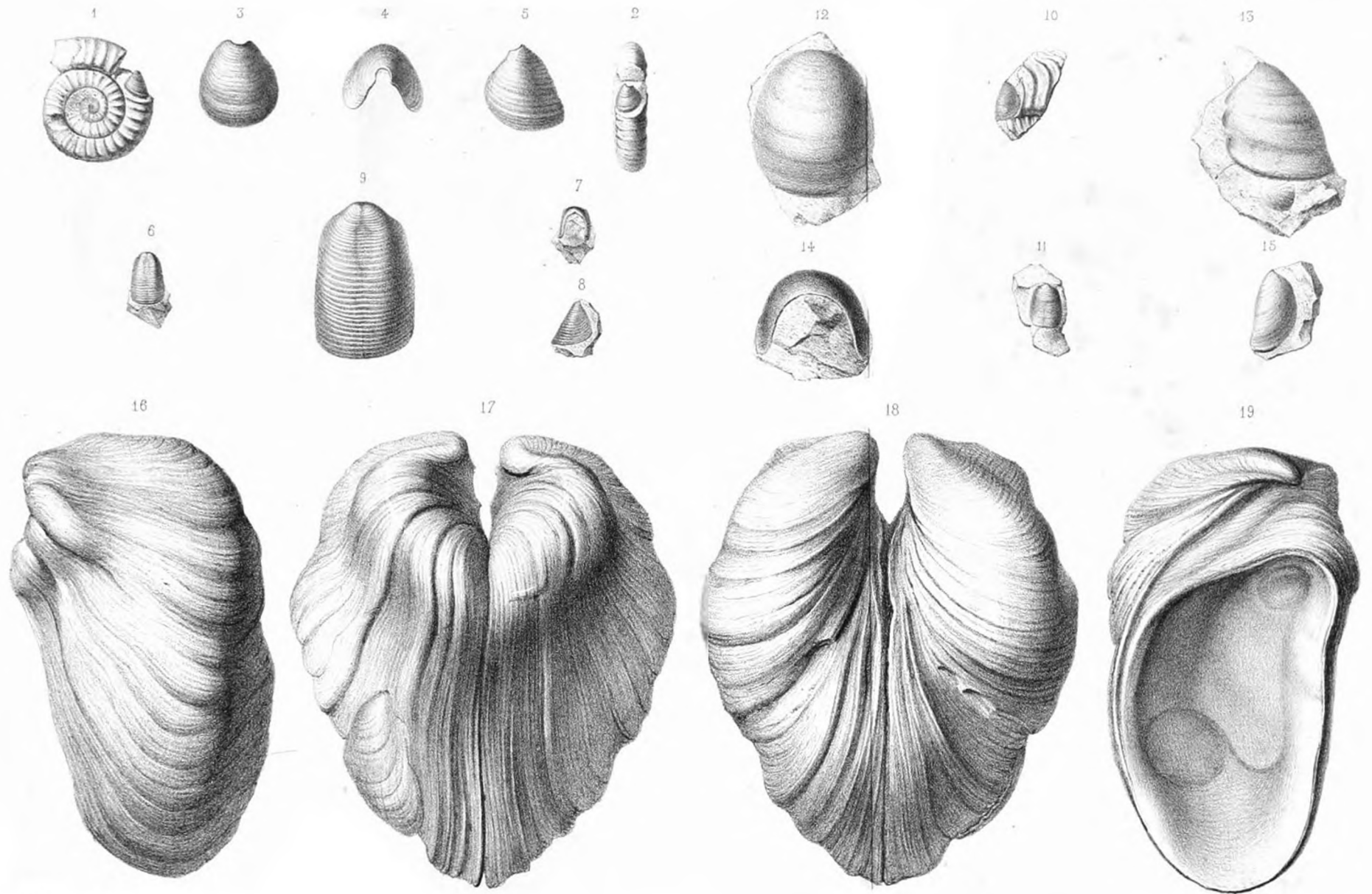
LES HABITUDES DES BRADYPES OU PARESSEUX,

Par M. OGIER-WARD,

Membre résidant.

Pl. II, fig. 1 et 2.

C'est faute d'observations sur ces animaux, vivant en liberté dans leurs forêts de l'Amérique inter-tropicale, que les anomalies de leur organisation les ont fait considérer comme des êtres imparfaits et grotesques. En réalité, et même leur anatomie et les formes des diverses parties de leur corps le prouvent, ils sont le mieux adaptés que possible à leurs habitudes et à leurs besoins. Ils sont essentiellement arboricoles et ne vont à terre que très-accidentellement; mais, au lieu de se mouvoir sur les arbres à la manière des autres animaux qui



Delahaye lith.

Imp. Becquet, Paris.

Fig. 1-5. *Anaptychus laqueus*.
 Fig. 6-11. *A. _____ margaritatus*.

Fig. 12-15. *Anaptychus spinatus*.
 Fig. 16-19. *Hyppopodium ponderosum*, Sow.